



FONDATION MARTIN BODMER
BIBLIOTHÈQUE ET MUSÉE

Histoire de la Fondation

Fondation, projet initial

Au cours des années, Martin Bodmer s'est inquiété du sort de sa collection. Un projet dactylographié, avec des corrections manuscrites, « pour une Fondation des Collections Bodmer », portant son nom et daté du 17 juillet 1970, à Caslano (sa propriété tessinoise), a le préambule suivant :

« La Bodmeriana, se composant de plusieurs collections de livres, manuscrits, autographes, dessins, papyrus, objets d'art, monnaies etc, est le résultat d'une série de coïncidences heureuses pendant une période de plus de 50 ans. Elle est, dans son genre, unique au monde, partant d'une idée précise : l'évocation du patrimoine occidental, voire de l'ensemble de la civilisation humaine, surtout dans sa tradition écrite. »

Dans son ouvrage *Chorus mysticus* (à paraître) le fondateur de la Bodmeriana développe sa conception de l'évolution du génie de l'homme [note : *l'emploi de **genius** en allemand a plutôt le sens d'esprit créateur*].

« Il est hautement souhaitable – de nombreux personnages importants d'Europe et d'Amérique ont exprimé ce désir – qu'elle soit conservée pour la postérité par le moyen d'une fondation publique [...]. Le but principal de la Fondation serait **la sauvegarde des collections** dans leur cadre actuel ; **la continuation de leurs fonctions déjà établies**, soit : des **expositions guidées**, des **publications**, des **conférences** et, dans des cas spéciaux, l'**admission d'érudits** pour des recherches et des travaux scientifiques ; enfin **la possibilité d'augmenter les collections** – ce qui n'est pas une nécessité mais souhaitable. »

Dans une lettre personnelle adressée à Odile Bongard et datée de Caslano le 30 juillet 1970, il confiait :

« J'ai également esquissé un plan de fondation que j'ai envoyé à Wuarin, vu que rien de ce qu'il m'a soumis jusqu'ici ne s'accorde à mes intentions. (Ce qui n'est du reste pas possible, car *qui* me connaît ? Et cette fondation est une chose bien spéciale qui doit correspondre à la création non seulement spéciale mais *unique* qu'est la bibliothèque.) Bref, il faut encore ces deux choses : **une fondation adéquate** et **mon livre**, qui sera absolument **mon testament spirituel**. Après ça je peux m'en aller comme Senarclens – qui s'est endormi à la radio pour ne plus se réveiller ; il avait cinq ans de moins que moi, et il était beaucoup plus robuste ! »

Fondation, réalisation finale

Martin Bodmer restait soucieux du préjudice que la création de sa Fondation causerait à sa famille et à ses quatre enfants, qui « se trouveront diminués d'une part importante de leur héritage ». Une compensation fut donc prévue, la famille donna son accord à la création de la Fondation et le Conseil de celle-ci confirma les dispositions prévues.



Martin Bodmer laissa également un capital inaliénable de 3 millions (CHF). Il avait voulu, à cette fin, réaliser la vente d'un terrain qui lui appartenait, route de Vandœuvres, à l'Hôpital ophtalmique Adolphe de Rothschild, qui projetait de construire. La transaction échoua au dernier moment en août 1970 pour une question de droit de regard. Faute de quoi, il se résigna à recourir aux services de l'antiquaire-libraire Hans Peter Kraus qui réussit ainsi, comme il l'a raconté dans ses mémoires (pp. 282-286), à faire contre « plusieurs millions » bon nombre d'acquisitions notables. Ce fut pour Martin Bodmer, selon le témoignage d'Odile Bongard, une période douloureuse, marquée de déceptions, depuis l'été 1970 jusqu'à son décès.

Martin Bodmer avait une vision à la fois humanitaire et internationale. Il avait imaginé d'abord avec le concours de son ami Arthur Breycha-Vauthier, du professeur Denis van Berchem et du secrétaire personnel de Paul VI, Mgr. Pasquale Macchi, une Fondation internationale garantie par l'UNESCO. C'est finalement grâce au professeur Bernard Gagnebin, avec l'aide de Me Wuarin, que la Fondation, sous sa forme actuelle, a pu *in extremis* voir le jour.

Il est à noter que dans un projet initial, Martin Bodmer avait prévu les conditions suivantes, au cas où sa Fondation aurait dû, faute de moyens, se dissoudre :

- « 1. la fortune va à la République et Canton de Genève qui en fera bénéficiaire (p. e.) à parts égales la Bibliothèque publique et le Musée d'Art et d'Histoire ;
- « 2. les immeubles et les terrains iraient à mes héritiers d'alors ;
- « 3. les collections devraient passer à l'instance la plus stable du monde qui depuis plus d'un demi-millénaire remplit en grand ce que la Bodmeriana se propose en petit sur le plan culturel, la Vaticana. Aucune autre institution publique n'offre de pareils avantages. C'est pourquoi le fondateur l'a choisit. »

André Chavanne

Mémorial des séances du Grand Conseil (p. 1006) :

« Séance du 2 avril 1971 (après-midi)

Déclarations et communications:

5. Déclarations du Conseil d'État et communications

M. André Chavanne, conseiller d'État. Le Conseil d'État voulait déposer aujourd'hui même devant votre Conseil un projet de loi accordant à M. Martin Bodmer la bourgeoisie d'honneur. Hélas ! Il ne peut aujourd'hui que s'incliner devant le deuil de ses proches et exprimer ses profondes condoléances à Mme Bodmer et à ses enfants.

Parallèlement à une intense activité humanitaire – qui lui a fait accepter la vice-présidence du CICR – M. Bodmer créait une inestimable collection de livres, de manuscrits, d'objets d'art. Il a constitué tout récemment une fondation en faveur de la collectivité genevoise, lui remettant sa collection, les bâtiments qui l'abritent et la dotant d'un important capital. Il a ainsi marqué son attachement à Genève et son souci de faire bénéficier la population et particulièrement notre jeunesse et notre université de richesses culturelles du plus haut prix.

La République lui en est profondément reconnaissante et remercie sa famille pour la générosité avec laquelle elle s'est associée à ce geste.

Le président. Je suis certainement l'interprète du Grand Conseil pour joindre notre corps législatif à l'hommage que M. le représentant du gouvernement vient de rendre à la mémoire de M. Martin Bodmer. »



Daniel Bodmer

7 novembre 1928-17 octobre 1994, livret d'hommages, imprimé en novembre 1995 à Schirmensee par sa famille. On lira notamment l'hommage rendu par Claude Reymond, au Congrès de l'Association internationale de bibliophilie, Prague, septembre 1995.

Hans E. Braun

La première tâche à laquelle le nouveau Directeur dut consacrer, pour de longues années et loin des regards, l'essentiel de son temps et de son énergie, fut la réorganisation de la bibliothèque, avec des moyens restreints. Ainsi a-t-il fallu :

- adapter la bibliothèque aux exigences de la recherche, en accueillant les chercheurs, en collaborant aux éditions critiques, en publiant les séries *Catalogues* et *Textes* de la *Bodmeriana*.
- procéder à l'installation de systèmes de sécurité,
- réaliser le micro-filmage systématique des manuscrits,
- réorganiser et assainir les Papyrus Bodmer,
- collaborer étroitement avec les Universités (séances de séminaires), notamment avec l'Université de Genève dans le domaine de la papyrologie et dans le cadre d'un enseignement sur l'histoire du livre donné par le Directeur au sein du Département de l'histoire de l'art de la Faculté des lettres,
- s'occuper de nombreuses études en rapport avec la bibliothèque,
- ouvrir enfin la Bibliothèque au public, en mettant en place des expositions thématiques, en organisant des visites guidées, des congrès et des concerts.

